« Visitons les bifurcations du destin, regardons le réel depuis son envers »

Par Fanny Wallendorf

Par son biais romanesque précieux, l'uchronie nous montre que le réel n'est pas le prévisible, le chiffré, le statistique, l'hypercontrôlé, le généré artificiellement. Le réel, c'est la poétique de l'incertitude, le mystérieux, l'aléatoire, l'absurde, la vulnérabilité, le détail sur lequel parfois tout repose, le contexte, ses variations. L'inattendu qui garde ouverte une brèche de possible en toute circonstance.

N'est-ce pas précisément ce qui fait la dramaturgie du sport ? Cette combinaison de facteurs que l'uchronie vient faire varier.

L'uchronie célèbre l'importance de notre fragilité à tous, que les tyrans du contrôle et du profit voudraient effacer. Elle permet de prendre du recul, de faire bouger les lignes écrites, d'imaginer d'autres conclusions, de soupeser les événements, de discuter, de voyager dans le temps, de relativiser ce que l'on nous fait passer pour indiscutable. En proposant une variation des faits, elle nous aide à agrandir notre focale ou à la déplacer. Elle nous exerce à nous méfier des causalités toutes faites, des scénarios simplistes que l'on nous vend, souvent préparés à l'avance pour écrire le roman national… Elle montre comme cent voies s'ouvrent à chaque seconde, dans le mouvement permanent de l'existence. Elle dit l'invisible, le ténu, dénonce parfois le caché, sublime le renversement spectaculaire. En réécrivant les faits, elle leur donne chair, en questionne les leviers, les incidences.

Elle nous rappelle donc que dans toute situation, des forces multiples et corrélées sont en jeu. Avec elle, nous revisitons la notion d'événement, de logique, de causalité, d'influence, le contexte politique et culturel, le lien

Refaire le match, la compétition, discuter des alternatives, soupeser les points de force, de faiblesse, mieux saisir le poids du contexte géopolitique de l'époque permet aussi de dénoncer les travers systémiques contemporains.

entre tous les acteurs d'une même scène. Elle révèle comme tout est interconnecté, comme tout fait lien, à une époque où cette conception du monde est attaquée voire réduite à néant, pour donner une vision morcelée de toute réalité, ce qui nous laisse affaiblis. Elle permet donc de réfuter le déterminisme.

À l'heure où l'IA peut simuler froidement et par milliers d'autres écritures de l'Histoire, notamment sportive, redisons, par cette façon singulièrement humaine de rêver, l'enchantement qui est au cœur de la dramaturgie du sport. Une sportive, un sportif, c'est une trajectoire. En filigrane, il y a toujours le caractère initiatique d'un parcours qui a demandé du temps et des sacrifices. Un tournoi, un championnat cristallisent des forces diverses et parfois contraires, et l'enjeu, le suspense tiennent dans la façon dont elles affecteront ou non ce rendez-vous. Le dénouement écrira la suite de l'histoire, semant ses conséquences en une multitude de fractales.

Aujourd'hui, le sport étouffe dans son carcan mercantile et aseptisé. Les caméras multiplient les angles, le business est outrancier, toute une machinerie de mesure, d'anticipation et de contrôle le ceinture. Rappeler sa nature imprévisible, sa fragilité nous semble bienfaisant, tout comme nous semble nécessaire de chérir, en l'interrogeant, une mythologie qui crée du lien social et nourrit l'imaginaire collectif. Refaire le match, la compétition, discuter des alternatives, soupeser les points de force, de faiblesse, mieux saisir le poids du contexte géopolitique de l'époque permet aussi de dénoncer les travers systémiques contemporains. Sexisme, racisme, colonialisme, non-respect du vivant, voyons comment ils ont directement affecté l'histoire du sport.

Pour certains, l'uchronie permet de revenir sur les désenchantements, les déceptions, de les cicatriser. Elle agrandit parfois notre compassion ou, au contraire, nous mène à une désidéalisation nécessaire.

Ouvrons donc ensemble des chemins qui n'ont pas été empruntés, visitons les bifurcations du destin, regardons le réel depuis son envers.

Racontons des mondes possibles, transformons nos mythologies contemporaines comme sont transformées les langues vivantes, du fait même d'être partagées et de circuler. Penchons-nous ensemble avec émotion et humour sur nos récits fondateurs pour les défiger et en tirer encore le suc. Revisitons ce que nous tenons pour certain.

Portons le regard ailleurs que là où on nous dit de le porter. Prêtons attention aux détails.

Et si… ? La question ne promet aucune réponse mais offre une ouverture de pensée, que nous vous invitons à partager via ce hors-série choral qui célèbre la joie sportive. Loin d'une simulation automatisée, chaque texte est un moment vivant et fraternel, comme on referait le monde autour d'un feu, pour mieux se rapprocher aujourd'hui et préparer demain.

Fanny Wallendorf est écrivaine et membre du comité éditorial de PANARD

REMERCIEMENTS

Merci à Vent Debout pour le partenariat mis en place avec PANARD.

Pour leur aide dans la conception et la réalisation de cette revue :

L'ensemble des membres du comité éditorial ainsi que les autrices et les auteurs.

Merci spécifique à Amandine Fest Castello, Alexandra Pourcellié et Fanny Wallendorf.

La revue bénéficie d'une aide de la Région Occitanie, de la Drac Occitanie et du Centre national du livre (CNL), dans le cadre du contrat de filière mis en place par l'Agence Unique Occitanie, ainsi que d'une aide spécifique du CNL.

POUR LA PRATIQUE DE L'ÉCRITURE INCLUSIVE

Aux éditions de l'Attribut et dans nos revues, nous sommes favorables à l'emploi de l'écriture inclusive et au principe fondamental qu'elle sous-tend : rétablir l'égalité de représentation femmes/hommes dans la langue française, construite à partir d'un usage injustement favorable au masculin.

C'est pourquoi nous recourons dès que possible à des termes épicènes (droits humains plutôt que droits de l'homme), à la féminisation de mots exclusivement masculins (autrice ou auteure au lieu d'auteur), à la pratique double genrée (spectatrices et spectateurs plutôt que le masculin pluriel), à l'accord des fonctions et métiers selon le sexe (madame la ministre, docteure, maîtresse de conférences…).

En revanche, pour un meilleur confort de lecture, nous avons décidé de ne pas utiliser le point médian, qui se lit facilement dans un texte court comme un courriel mais qui heurte trop la lecture dans un long texte ou toute une publication.

PANARD HORS-SÉRIE Publication des Éditions de l'Attribut - 10 rue des Frênes - 31400 Toulouse - redaction@panard-revue.fr - www.editions-attribut.com. **Rédaction : *Éditeur et directeur de la rédaction*** : Éric Fourreau. ***Comité éditorial*** : Pascal Aznar, Christophe Blandin-Estournet, Yanaël Delpech, Valentin Deudon, Julie Gaucher, Fabrice Guillet, Axel Puig, Magali Sizorn, Clothilde Sauvages, Sébastien Vaissière, Fanny Wallendorf. **Réalisation, fabrication** : ***Conception graphique et mise en page*** : Alexandra Pourcellié. ***Relecture*** : Fanny Wallendorf. ***Impression*** : Ulzama, Huarte (Navarre). **Administration** : Pauline Leroy. **Communication** : Alyssa Slim. **Réseaux sociaux** : Pascal Aznar. **Webmaster et développement du site Internet** : Maurice Bouchentouf – Matière Noire. **Chargée des salons** : Catherine Fourreau. **Distribution et diffusion en librairie** : Pollen/Dif'Pop' – Les Lilas. **Diffusion sur Internet** : Cairn.info – https://www.cairn.info. **Développement commercial et publicité :** Amandine Fest – LouColette – communication@editions-attribut.org. **Abonnement :** https://editions-attribut.com/abonnements - abo@panard-revue.fr - Dépôt légal : novembre 2026 - ISSN : 2824-0391

La rédaction n'est pas responsable de la perte ou de la détérioration des textes ou photos qui lui sont adressés pour appréciation. La reproduction, même partielle, de tout matériel publié dans la revue est interdite.